

CHRISTINA ANGELFORS

## Le Cinquantenaire du *Deuxième Sexe*

Afin de célébrer les cinquante ans de la parution du *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, un important colloque international s'est tenu à Paris du 19 au 23 janvier. L'initiative de commémorer la parution de cet ouvrage, qui reste le plus important jamais réalisé sur la condition des femmes, avait été prise par la revue *Nouvelles Questions féministes*, et notamment sa directrice, la sociologue Christine Delphy. Cette revue, fondée avec Beauvoir en 1980, constitue à présent le forum principal pour le courant féministe français porteur de l'héritage idéologique de Beauvoir.

Or, le but du colloque n'était pas seulement commémoratif. Il avait aussi été organisé dans l'espoir de relancer les études de l'œuvre beauvoirienne en France et faire que Simone de Beauvoir, si célébrée dans le monde entier, le soit enfin dans son propre pays. Il faut en effet constater que la plus grande partie des recherches sur Beauvoir se font en dehors des frontières de la France. Il y a plusieurs explications à cet état de choses, mais la raison principale en est sans doute que l'établissement intellectuel français ne s'est jamais vraiment remis du scandale qu'a provoqué *Le Deuxième Sexe* en 1949.

L'un des axes principaux du colloque était précisément la réception de l'œuvre. Vu la politique nataliste de la France dans les années après guerre, il est évident que le chapitre consacré à la mère, qui commence par une dizaine de pages défendant l'avortement, a beaucoup heurté l'opinion publique. Un autre chapitre sévèrement critiqué a été celui sur l'initiation sexuelle des jeunes filles, de même que le chapitre «La lesbienne» (ce dernier a d'ailleurs été censuré de la traduction suédoise). Même de nos jours, la thèse la plus centrale du livre – celle de la construction sociale des sexes – est loin d'être communément admise. En 1949, Simone de Beauvoir était donc en avance sur son époque d'au moins cinquante ans!

D'objet de scandale, l'essai de Beauvoir est avec le temps devenu la pierre angulaire de la théorie féministe moderne, le pivot autour duquel différentes tendances ont pris position. Au cours des années quatre-vingts, c'est le courant «différentialiste» qui a dominé, courant qui considère les idées de Beauvoir comme dépassées et dont les figures de proue sont Hélène Cixous, Luce Irigaray et Julia Kristeva. Or, ce courant, parfois appelé «French feminism», parce que le seul courant féministe français connu aux États-Unis, semble à présent en train de s'essouffler et l'intérêt se focalise de nouveau sur Simone de Beauvoir et le féminisme «universaliste».

Actuellement, depuis qu'a été lancé en France le débat sur la parité hommes-femmes au Parlement, Beauvoir est constamment citée dans les

médias. Il va de soi que l'on a beaucoup débattu la loi sur la parité au cours du colloque, les arguments pour et contre suscitant de vives polémiques. La question était de savoir quelle position aurait pris Simone de Beauvoir. La plupart des participantes semblaient être d'accord que Beauvoir se serait probablement opposée à cette proposition, étant donné que celle-ci est fondée sur l'idée que les hommes et les femmes forment des groupes «naturels», ce qui dans le prolongement risque de renforcer l'idée qu'ils sont fondamentalement *différents*, une conception qui est contraire à tout ce que Simone de Beauvoir a jamais pensé.

Bien évidemment, c'est à Simone de Beauvoir en tant que philosophe que l'essentiel du colloque a été consacré. L'honneur d'ouvrir la première assemblée plénière est revenu à la philosophe suédoise Eva Lundgren-Gothlin, qui a parlé sur le thème «The Philosophical Origins of Simone de Beauvoir's *Le Deuxième Sexe*». La principale spécialiste américaine de Beauvoir, Margaret Simons, qui nous a fait part de ses recherches les plus récentes, a pu une fois pour toutes rejeter l'idée très répandue selon laquelle Beauvoir n'a été que l'épigone de Sartre. Dans sa communication intitulée «Did Sartre originate the Philosophy of *The Second Sex*?», Simons a révélé que dans le journal de Beauvoir daté de 1927, c'est-à-dire deux ans avant même la rencontre avec Sartre, elle a trouvé, tout élaborés, plusieurs des concepts philosophiques qui plus tard seront repris par lui, entre autre l'opposition du moi et de l'autre, la mauvaise foi et la notion de libre choix. Même la notion de construction sociale des sexes figure déjà dans ces Carnets de jeunesse. Simons a donc soutenu qu'il faut nettement limiter le rôle de Sartre en tant qu'inspirateur philosophique du *Deuxième Sexe*. A la place, elle a souligné l'importance de deux autres personnes comme sources politiques et philosophiques de la théorie de l'oppression étant à la base du livre, à savoir Gunnar Myrdal et l'auteur américain Richard Wright. Grâce à la publication de ses lettres à Nelson Algren, nous savons que Beauvoir a été très impressionnée par l'étude de Myrdal, *An American Dilemma*. Elle dit explicitement, dans une de ses lettres, qu'elle aimerait faire une étude semblable de la condition des femmes. Dans l'analyse que fait Richard Wright de l'oppression raciale, deux idées centrales sont celle de la «double conscience» des Noirs et celle de «différence», toutes deux faisant partie intégrante du modèle théorique élaboré par Beauvoir afin d'analyser l'oppression des femmes.

Plusieurs communications ont examiné la question de la radicalité dans l'essai de Beauvoir, c'est-à-dire dans quelle mesure son étude constitue une rupture épistémologique avec un courant de pensée antérieur. Tout un atelier était par exemple consacré à son analyse de l'homosexualité en tant que libre choix, une position extrêmement radicale qui de nos jours seulement a trouvé une sorte d'équivalent dans la soi-disant «queer theory». La rupture avec la pensée naturaliste n'est cependant pas achevée, ni en ce qui concerne l'homosexualité, ni dans le livre en général. Par contre, si l'on regarde

l'évolution de Beauvoir après *Le Deuxième Sexe*, on constate que les traces de l'idéologie naturaliste s'estompent peu à peu. Pour Beauvoir, la triade sexe/genre/sexualité deviendra entièrement une question de hiérarchie et d'oppression. Ici se trouve donc une ligne de partage importante entre Beauvoir et une philosophe comme Judith Butler, une des représentantes principales de la «queer theory». Tout en étant fortement influencée par Beauvoir, Butler n'est aucunement matérialiste – pour elle, le genre est une question de *différence* et non de hiérarchie. Alors que les féministes radicales matérialistes, c'est-à-dire les héritières directes de Beauvoir, nourrissent une vision d'une société dans laquelle la différence entre genres, entre hétéro- et homosexualité, aura perdu toute pertinence, Butler veut au contraire garder ces distinctions comme autant de possibilités de choix. Le même héritage radical peut ainsi se gérer de façon très différente!

Le colloque nous a également donné l'occasion d'assister à une série de témoignages personnels de femmes militantes qui autrefois avaient participé aux mêmes luttes féministes que Simone de Beauvoir. Son très grand engagement politique, sa participation active dès les années 70 et jusqu'à sa mort en 1986 au *Mouvement de libération des femmes* sont des faits souvent négligés par la plupart des études qui lui sont consacrées. C'est pourquoi le colloque nous a donné une leçon d'histoire fortement utile – le devoir de mémoire vis-à-vis de l'histoire est la base de toute évolution. Agir sans être conscient de ce qu'a été accompli par les générations précédentes, c'est être condamné à la répétition, une vérité qui s'applique particulièrement bien au mouvement des femmes.

### SPRÅKINLÄRNING – LANGUAGE TEACHING AND ACQUISITION

Till våren 2001 planeras ett temanummer om *språkinläring*.  
Korta recensioner av lämpliga böcker i ämnet mottages tacksamt.

For the spring of 2001, we plan to have a special issue on *language teaching and acquisition*. The editors invite therefore short reviews for suitable new books on this theme.

NELSON GONZALEZ-ORTEGA

## La novela latinoamericana de fines del siglo XX: 1967-1997

### Hacia una tipología de sus discursos

Nelson González-Ortega innehar en førsteamanuensis-tjänst inom spansk-språkig litteratur vid Universitetet i Oslo, Klassisk og romansk institutt. Den här artikeln utgår ifrån Bakhtins diskursteori och utgör en översikt av nutida latinamerikansk litteratur, där det förekommer en explosionsartad mångfald av tendenser och nyskapande men som inte har varit så uppmärksammas som den så kallade "boomen" under 60-talet (García Márquez, Vargas Llosa, Cortázar, Carpentier, med många flera).

A mediados de la década de 1970 aparecen en la novela latinoamericana cambios formales, verbales, temáticos y discursivos tan significantes que se puede afirmar que el canon literario instituido por la prestigiosa novelística del "Boom" de los años 60 comienza a ser reemplazado por un nuevo canon, llamado por los críticos "novela postmacondiana" (Valencia Solanilla 1986), "nueva novela" (Swanson 1990; Sklodowska 1991), "novela post-patriarcal" (Giraldo B. 1994), novela del "Postboom" (Shaw 1988; Lindstrom 1994) y hasta "novela postmoderna" (Volek 1994; R. L. Williams 1995). De hecho, en la narrativa latinoamericana de las últimas tres décadas, se ha pasado del relato grandioso, épico y trascendental característico de la novelística del "Boom" al relato paródico y aparentemente insignificante e intrascendente propio de la novela de fines del siglo XX. Con el fin de estudiar los cambios discursivos presentes en la novelística finisecular, propongo en este artículo tomar como base los conceptos histórico-literarios de "curso", "recurso" y "discurso" para localizar panorámicamente los diversos tipos de discursos e ideologías articulados en la novela latinoamericana a partir de 1967, fecha en la que la publicación de la novela ejemplar del "Boom", *Cien años de Soledad*, marcó tanto una cumbre como un hito en la tradición literaria de América Latina.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Las causas, efectos e impacto literario y comercial del fenómeno del Boom en la literatura latinoamericana son estudiados, entre otros, por José Donoso, *Historia personal del "Boom"* (1971); Emir Rodríguez Monegal, *El boom de la novela latinoamericana* (1972); Hernán Vidal, *Literatura hispanoamericana e ideología liberal: surgimiento y crisis: una problemática en torno a la narrativa del Boom* (1975); David Viñas, et al., *Más allá del Boom Literatura y mercado* (1981); y Naomi Lindstrom, "The boom and its antecedents 1950-1970," *Twentieth Century Spanish American Fiction* (1994).